

La coupe du salut

Texte étudié ici, de saint Ignace Briantchaninov, est extrait du livre : "Introduction à la tradition ascétique de l'Eglise d'Orient - Les miettes du festin" - édition Présence, Paris, 1978.

Saint Ignace a vécu au XIX^e siècle (1807-1867). Ce texte fait partie de l'ensemble des textes que je voudrais présenter pour montrer la continuité de **l'enseignement patristique dans l'Eglise. C'est toujours la même tradition des Pères qui est enseignée. C'est un aspect palpable de la réalité de la transmission de l'enseignement traditionnel, sans modification, mais avec des accents différents, certainement.**

C'est aussi la réalité de la transmission d'une influence spirituelle. Il faut pouvoir se situer dans cette famille là. Ce qui marque la continuité de la Tradition patristique chez les écrivains orthodoxes au XIX^e et XX^e siècle, c'est surtout le domaine de l'enseignement spirituel. La permanence la plus vérifiable, c'est dans l'enseignement spirituel. On va pratiquement trouver le même enseignement, que l'on prenne saint Jean Climaque au VI^e siècle, saint Grégoire Palamas ou saint Nil Sorsky au XIV^e siècle ou les Pères du XIX^e ou XX^e siècle. Il y a une continuité d'une stabilité extraordinaire.

C'est ce qu'il y a de plus stable dans l'enseignement : le domaine spirituel et ascétique. L'enseignement concernant la liturgie à des hauts et des bas, - il y a des époque où il nous faut redécouvrir la liturgie. il n'y a pas forcément une conscience liturgique, même s'il y a une vie liturgique.

Dans le domaine de la théologie également : elle reste la même (dans l'Orthodoxie, on n'a jamais changé la doctrine évidemment), mais il y a des époques plus ou moins riches en expression théologique. Dans le domaine de l'iconographie, il y a des époques de décadence. Tandis que dans le domaine de la spiritualité, dans le domaine ascétique, **il y a une stabilité remarquable : on retrouve toujours le même enseignement** – fondée essentiellement sur cette vision de l'histoire – histoire du salut en particulier – le péché adamique, la déchéance de l'humanité, la rédemption opérée par le Christ et la participation des disciples du Christ à cette rédemption et à ce salut. On trouve toujours cet enseignement sous la forme complète.

L'aspect le plus caractéristique est que **la rédemption du Christ n'est pas seulement l'aspect expiatoire de Son Sacrifice, mais le don, la possibilité de recevoir l'Esprit Saint.** Cette forme d'enseignement a disparu presque partout ailleurs, en dehors de l'Eglise des Pères. De même, tout ce qui concerne l'enseignement sur la liberté humaine, dans le cadre de l'expérience spirituelle, la

synergie : c'est extrêmement stable. **A chaque génération, les Pères ont le même enseignement. C'est un des aspects de l'unité de l'orthodoxie à travers les temps.** C'est très rassurant.

Quelque fois on recherche des critères pour l'unité de l'Eglise. Qu'est-ce que l'unité de l'Eglise ? C'est une unité de foi bien sûr – mais cela peut-être formel : tout le monde dit le même CREDO.... Mais ce n'est pas suffisant. **L'unité de l'Eglise est très fortement une unité d'Esprit, une unité de spiritualité.** Elle a besoin de participer à l'unité de l'Eglise elle-même. Très souvent on insiste sur **l'unité de foi. Ce n'est pas suffisant : c'est aussi une unité d'Esprit.**

Le texte que nous présentons maintenant montre le lien entre souffrance et péché. Chez les Pères chrétiens, **la souffrance baptisée** (souffrance du disciple du Christ), n'est pas considérée comme une absurdité, mais **comme une voie : c'est la croix, le chemin de vie, le chemin de l'acquisition de l'Esprit Saint.**

Il n'y a pas d'innocent absolu sur terre, sauf le Christ Lui-même. L'innocence absolue désigne **Celui qui est absolument affranchi de tout lien avec le péché. Le Christ, dans Son Incarnation, n'hérite pas du péché originel.** Non seulement Il est Innocent par nature mais il est Innocent dans Son Incarnation. Il est le Juste, l'Innocent parfait, et Il est le Saint en tant que Dieu – car Dieu est saint. Il est aussi l'homme saint et déifié.

Saint Ignace Briantchaninov dit « Il souffrit dans Sa nature humaine pour.... ». La souffrance du Christ, du Verbe incarné, est une obéissance consentie, délibérée, une souffrance qui exprime l'obéissance à la volonté divine. Il consent dans Son incarnation à souffrir.

Nous avons vu cela avec saint Maxime le Confesseur, c'est Dieu qui souffre, car c'est Dieu la personne, le sujet de l'action, mais **Dieu souffre dans l'humanité, Dieu souffre comme homme.** C'est Dieu qui souffre, puisque le Christ est Dieu, le sujet, l'hypostase, mais **Il souffre dans Sa nature, et non seulement cela, mais « pour l'humanité ».**

C'est pour la nature humaine. Dans Sa nature humaine : c'est une souffrance réelle, liée au sérieux de l'incarnation. C'est une souffrance qui a un but, un but de rachat – c'est le thème expiatoire du sacrifice du Christ. Seule une victime absolument innocente peut vraiment prendre la place des pécheurs, payer pour eux, payer cette dette, se substituer. **Il souffre « pour l'humanité coupable et contaminée par le péché ».**

Le péché est présenté ici comme une culpabilité de type juridique. C'est la culpabilité de l'humanité, qui est « une » dans Adam. « Tous ont péché en Adam » dit saint Paul. Il y a une unité de

la nature humaine. **D'autre part, il y a un aspect pathologique du péché** : on emploie ce terme de contamination, comme si le péché était quelque chose qui s'attrape, qui se transmet. Saint Ignace Bri. Insiste beaucoup sur cette **vision biblique que le péché se transmet par le sang. Il y a une espèce de transmission biologique, presque physique, du péché – c'est-à-dire de la souffrance et de la mort.** L'importance même de l'hérédité biologique, montre **le péché comme une maladie.** Ce n'est pas seulement une faute, au sens de désobéissance à une volonté, une opposition, un conflit avec la personne divine, une rupture avec la personne divine....**Ce n'est plus seulement un état de séparation, mais c'est aussi une maladie – une maladie mortelle.**

Ce qui est extraordinaire dans la façon dont saint Ignace Bri. présente le sacrifice du Christ, c'est qu'il le présente comme étant l'affaire du Christ, souffrances délibérées, consenties, liées à l'incarnation, souffrances rédemptrices et thérapeutiques, mais aussi souffrances auxquelles le Christ propose à Ses disciples de participer.

C'est toute l'idée profonde que développe saint Ignace. **Quand le Christ va vers Sa passion, Il boit le calice – comme il dit à Son Père dans l'Évangile – mais ce calice, cette coupe est aussi présentée à Ses disciples. Le Christ nous adresse à tous de participer à Sa coupe, au calice de Sa Passion et de Sa Résurrection. C'est la coupe du salut, c'est quand même la coupe de la souffrance, de la croix – qui va vers la Résurrection. C'est la coupe du Golgotha.**

Le Christ ne veut pas garder pour Lui ce mystère de la souffrance qui va vers la Résurrection. Il la présente : il présente les souffrances comme « voie du salut pour tous ceux qui Le suivrait, pour tous ceux qui formeraient Sa descendance spirituelle ». C'est **la souffrance comme chemin.**

La souffrance est un instrument existentiel, c'est-à-dire liée à l'expérience. Ce n'est pas une connaissance théorique, un concept. **C'est un chemin, une voie, une initiation au mystère de Dieu.** Le Christ présente cela comme un cadeau, comme un don.

Le chrétien qui est conscient reçoit toute épreuve comme étant donné par Dieu, non pas de manière juridique, à cause de sa culpabilité (bien que cela soit), mais aussi comme participation à la Pâque.

« Tu reçois la coupe qui vient apparemment de la main d'un homme. Qu'importe si pour toi le porteur de la coupe agit avec droiture ou non ! Comme un disciple de Jésus, ton souci est d'agir avec droiture, de recevoir la coupe avec action de grâce vers Dieu et avec une foi vivante, et courageusement de la boire jusqu'à la lie » dit saint Ignace Bri.

La coupe du Christ est un don de Dieu. La souffrance, pour l'être humain, pour les croyant (il faut vraiment être imbibé du christianisme, intégré au mystère du Christ, pour accepter cela), est la coupe que lui tend le Christ – même si l'épreuve vient du voisin, les membres de la paroisse qui te persécutent, un tyran qui te coupe la jambe...**Quelque soit l'intermédiaire qui apporte cette coupe, elle vient du Christ.**

Il donne cette coupe « à ceux qui le suivaient » : les disciples ; et « pour tous ceux qui formeraient Sa descendance spirituelle ». **Il y a dans la participation consciente aux souffrances du Christ, dans le sens que prennent par là nos épreuves, l'affiliation au Christ.** Nous ne sommes pas seulement des enfants adoptés de Dieu, nous sommes affiliés à Lui par le baptême, par la chrismation, affiliés à Lui par la foi juste, la foi exacte, la participation à la pensée exacte de Dieu.

Nous sommes affiliés à Lui par l'Eucharistie elle-même. C'est cette affiliation dans l'Esprit Saint qui fait de nous **des gens qui sommes dans la descendance, dans la famille du Christ. C'est cela aussi qui nous rend capables de recevoir les souffrances et les épreuves comme étant la coupe du Christ.**

Cela veut dire que quelqu'un qui ne peut se sentir affilié au Christ (communier souvent, se repentir souvent, être imprégné de l'Évangile, vivre vraiment dans l'Église) n'arrivera pas à vivre les épreuves comme un chrétien, les considérant comme communion à l'humiliation et à la gloire de Son maître.

C'est un peu la réponse à ce phénomène que nous connaissons souvent, pour nous, pour moi-même, je vais à l'Église tous les dimanches, mais lorsque j'ai un ennui, je réagis comme un non chrétien. Pourquoi ? Dans ma vie, je suis pratiquant d'un côté, mais dès que cela ne va pas, je réagis comme un athée ou un agnostique.

Il est urgent de se greffer vraiment au Christ. Autrement, nous n'arriverons pas à vivre chrétiennement nos souffrances. Nous serons des chrétiens qui vivent leurs souffrances de manière non chrétienne. Cela arrive tous les jours. « Il les présente comme le moyen existentiel de prendre conscience de notre état de chute et de péché, de reconnaître et de confesser notre Sauveur, de nous unir et de nous assimiler à Lui » dit saint Ignace Bri.

Cette connaissance qu'Il nous présente nous permet d'arriver à une certaine connaissance : connaissance de nous-mêmes, de notre condition. Ce n'est pas une connaissance de soi au sens individuel : saint Isaac le Syrien (VI^e siècle) et saint Ignace Bri, parlent de connaissance de soi-même. C'est une connaissance de la situation d'Adam déchu. **Entrer dans la connaissance de soi, c'est entrer dans la connaissance de l'humanité adamique.**

Saint Syméon le nouveau Théologien dit que « **cette vie est une mort, et je ne le savais pas** », c'est cela la prise de conscience.

L'autre aspect de la connaissance, c'est « reconnaître et confesser notre Sauveur », connaissance du Christ comme Dieu et Sauveur. Le monde supérieur de la connaissance est l'union et l'assimilation à Lui.

La souffrance peut-être ces trois réalités-là : connaissance de l'humanité, connaissance de Dieu, assimilation à Dieu, union à Dieu.

« De Ses propres souffrances, Il déverse dans celles de Ses serviteurs » dit saint Ignace Bri. Il y a son calice, il te donne Son calice, mais il verse aussi, dans ton calice, quelque chose : « une ineffable consolation spirituelle comme preuve vivante ».

Il y a dans cette assimilation au Christ, dans la greffe sur le Corps du Christ, dans la communion véritable, il ya la réception d'une grâce, d'une « ineffable consolation », une énergie. On communique, en fait, à l'Esprit Saint. Dans une souffrance vécue avec foi, le croyant communique non seulement à la Personne du Christ, mais aussi à l'Esprit Saint qui est dans le Christ.

Cela explique l'attitude des croyants dans la souffrance, ces hommes et femmes de lumière qu'ont été et que sont les martyrs. Ils ne témoignent pas d'une victoire personnelle, mais ils rayonnent de la présence de l'Esprit Saint en eux, de cette joie spirituelle paradoxale, alors qu'ils souffrent de choses absolument horribles.

D'où vient cette joie spirituelle ? C'est le Christ qui l'a déversée en toi, à partir de Son propre calice, Il l'a versé dans ton calice à toi. De Sa croix, il l'a versée dans ta croix. L'Esprit Saint qui repose sur Sa croix, Il le fait reposer sur ta croix. Voilà ce que le disciple du Christ gagne, de la part du Christ.

Cette grâce du Saint Esprit se manifeste dans le cœur du disciple souffrant comme conviction, certitude, « preuve vivante que... ». Il faut qu'il y ait en nous ce rôle de l'Esprit Saint qui atteste. L'Esprit de Dieu atteste à notre esprit que...C'est une paraphrase de l'Apôtre saint Paul. **Il faut qu'il y ait une attestation intérieure que « le salut est une réalité ».** Seul l'Esprit Saint atteste cela notre cœur. On ne peut avoir la conviction rationnelle, on ne peut pas démontrer philosophiquement que le salut est une réalité. C'est une attestation spirituelle qui marque d'un sceau de certitude le cœur du croyant. L'autre aspect de l'attestation est que, le chemin du salut, de cette réalité qui est le salut, est la croix. **Le disciple souffrant, étant en communion avec le Christ, par la grâce du Saint Esprit, acquiert cette conviction que le salut est une réalité et que la voie du salut est la Croix – la seule voie.**

Le Seigneur qui « passa Sa vie sur la terre dans les souffrances ». C'est une chose difficile à accepter si l'on n'est pas dans l'Eglise, si on ne lit pas l'Evangile, et si on ne pense pas tout le temps au personnage du Bon Larron. Ce personnage dit la parole suivante : « Pour nous, c'est justice, Lui est innocent ». A cause de cette parole-là, il peut dire « Souviens-toi de moi, Seigneur, dans Ton Royaume ». Et il peut entendre la réponse du Christ : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi en Paradis ».

C'est un évènement spirituel immense. Quelqu'un qui souffre quelque chose est capable de dire à Dieu (pas seulement aux hommes) : ce que je souffre est juste ; il est capable de redire pour Lui-même cette parole du Bon Larron. Mais il peut le dire que s'il a une conscience très forte de son état de son péché personnel, mais aussi du fait qu'il est dans cet état déchu de l'humanité, qu'il participe à cet état déchu qui n'est pas collectif (l'humanité n'est pas une collectivité), mais qui est la situation de la nature humaine.

Adam est aussi un seul homme. Il est plusieurs personnes (nous sommes des personnes distinctes), mais il y a un seul homme : nous sommes une seule humanité. Il y a une consubstantialité humaine, comme il y a une consubstantialité divine. **Cette consubstantialité humaine est appelée Adam.** Celui qui voit son péché voit son péché personnel, mais il voit aussi que c'est le péché de l'humanité. Il voit le péché de l'humanité comme son péché à lui. **Il faudrait parler ici du repentir. Les saints voient leurs péchés.**

Le saint voit son péché mais surtout comme étant le péché d'Adam. Il voit qu'il est lui-même le désobéissant, le transgresseur, et que lui-même entraîne le monde dans la chute, que lui-même est responsable de la souffrance des enfants innocents, de la souffrance innocents. **C'est cela la conscience des saints.**

C'est une question de conscience d'être, au sein de l'histoire, le seul pécheur. Celui qui dit : « moi seul suis pécheur devant Dieu, englobe dans sa conscience, dans sa personne, toute l'humanité, toute l'histoire : ceux qui sont venus, ceux qui ne sont pas encore nés, les vivants, les défunts...Il peut aussi se situer devant cette souffrance comme devant une souffrance qui est juste, qui est la manifestation de la justice de Dieu dans sa vie.

L'histoire de Job – l'homme se trouve devant deux solutions : soit il accuse Dieu, soit il s'accuse lui-même. Il y a une autre possibilité qui dépasse l'éventuelle situation de péché, qui est simplement le fait de se réjouir d'être « admis au rang de disciples et de proches du Dieu-homme ». **La joie du souffrant croyant, du Bon Larron, n'est pas seulement de voir dans ce qu'il vit une manifestation de la Justice divine, mais surtout, beaucoup plus que cela, « d'être admis au rang des disciples et de**

proches », d'être admis dans l'intimité de la Croix, quoiqu'indigne : être au pied de la croix du Seigneur. C'est la communion. Je suis admis à communier. Je suis admis dans cette intimité de la Passion, de la Résurrection, de la Pâque de Dieu.

Ce que l'on vit peut être joie, plus joie même que douleur. C'est incompréhensible d'un point de vue psychologique. Comment expliquer que la « joie des martyrs » dont on parle lors de la liturgie du mariage ? **La joie des martyrs, c'est d'être associés à la Pâque du Christ, d'être honorés de participer à cette Pâque.**

« L'aveu que l'on mérite les châtiments temporels et éternels précède la connaissance du Seigneur et y conduit... » dit saint Ignace Bri. « La connaissance du Seigneur », c'est le reconnaître comme Dieu, c'est le confesser comme Dieu. « et y conduit » : c'est être admis au Paradis. Connaître le Christ comme Dieu, connaître Dieu comme Dieu, et être admis par Dieu dans le monde de Dieu – le Royaume – est conditionné par cette phrase du Bon Larron : « pour moi, c'est justice ».

Celui qui ne peut pas dire dans l'épreuve « pour moi c'est justice » (c'est un charisme de l'Esprit Saint), ne pourra pas confesser le Christ comme Seigneur et ne sera pas admis dans le Royaume. Il ne participera pas à la coupe du Christ.

Celui qui est admis dans le Royaume, c'est celui qui se reconnaît comme pécheur et reconnaît le Christ comme Dieu. C'est le mystère de la confession, le mystère de la pénitence, qui débouche sur la vie éternelle. C'est important de la présenter non pas comme culpabilité juridique ou psychologique ou d'un point de vue strictement moral, mais essentiellement comme thème de connaissance. Cette situation de souffrance dans la foi, c'est l'entrée dans la Sagesse de Dieu.

Qui est pendu sur la Croix ? La Sagesse de Dieu incarnée. C'est la Sagesse qui est immolée. **J'entre en communion avec cette Sagesse quand j'accepte moi-même cette même immolation, en reconnaissant que pour moi-même c'est justice.** Mais le Christ qui Lui, était innocent, ne s'est pas défendu. Lui-même, Il nous montre l'exemple. Il ne dit pas : « oh, c'est injuste ce que je subis sur la croix ! ». Il ne dit rien. Lui qui était innocent, il fait comme si c'était justice. Il dit : « tout est accompli ». Il y a une acceptation de cette souffrance – même Lui-même qui est innocent, comme expression de la Justice de Dieu.

« **La conscience est la conséquence de la bonté du cœur et de l'humilité** » dit saint Ignace Bri. La conscience de son péché naît d'une humiliation volontaire qui consiste à se reconnaître systématiquement comme pécheur. C'est lié beaucoup à la vie monastique. Les moines entrent dans ce nouveau baptême : le repentir systématique. **Le vêtement monastique lui-même est un**

vêtement de deuil qui signifie que l'homme ou la femme prend le deuil pour lui-même et pour le monde, pour l'Adam déchu. Il porte ce signe de deuil.

Il y a quelque chose de systématique, d'ascétique : on s'exerce, on redit une prière, on se prosterne. Il y a une humiliation volontaire dans le fait de se reconnaître systématiquement comme pécheur. Le sacrement de la confession, qui fait partie de notre règle spirituelle, est également une démarche d'humiliation volontaire. **C'est dans cette démarche d'humiliation volontaire que le cœur se brise.** La dureté de notre cœur ne résiste pas à un exercice de ce type. Et on peut alors arriver à gagner cette conscience.

Du point de vue ascétique, renoncer à se justifier est la voie de la conscience et de la connaissance, à l'inverse, celui qui se justifie restera dans l'ignorance. Il ne sera pas seulement privé de salut, mais il sera privé de la connaissance.

Dans l'orthodoxie, c'est toujours lié : On dit : « le salut par la connaissance parfaite de la vérité ». Chez nous **le salut est essentiellement lié à la connaissance.** Il est impossible de parler de salut si on ne parle pas aussi de connaissance de Dieu. Quelqu'un qui dirait qu'il est sauvé alors qu'il ignore Dieu, ce n'est pas vrai. Il y a un lien foncier. Cette connaissance n'est pas seulement de type métaphysique ou rationnelle, mais c'est la connaissance d'une Personne, l'union, l'assimilation à une Personne, à Dieu.

Il faut avoir accepté beaucoup d'éléments de l'enseignement du Christ, et de Son Eglise, pour pouvoir accepter cela. Saint Ignace Bri. dit qu'il ne peut pas donner cet enseignement là à tout le monde, qu'il faut s'abstenir de donner un tel enseignement quand on pense que cela va plutôt briser la personne que l'édifier. Tout le monde n'est pas admis à la communion : il faut être membre de l'Eglise. Cette participation à la Coupe du Christ, au mystère de Pâque, est destinée aux disciples, à celui qui appartient à cette filiation spirituelle dont on bénéficie grâce à l'appartenance à l'Eglise.

« Si la coupe te paraît trop lourde à porter, cela révèle que bien que tu portes le Nom du Christ, tu n'appartiens pas au Christ » dit saint Ignace Bri. « **Pour les vrais disciples du Christ, la coupe du Christ (l'épreuve acceptée comme permise par Dieu) est la coupe de la joie.** Ainsi, les saints Apôtres, après avoir été battus devant l'assemblée des anciens, chez les Juifs, sortirent de la salle du conseil joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le Nom du Seigneur Jésus »

Retenons le lien entre ces trois aspects que l'on ne peut pas dissocier : cette idée que **le salut est lié à la connaissance, que la souffrance pour le chrétien est une voie de connaissance.** Cela a une application pratique. Nous prions pour les malades, bien sûr pour leur guérison. Mais nous prions surtout pour la guérison de l'âme.

Qu'est-ce que la guérison de l'âme ? C'est être guéri de l'ignorance de Dieu. Quand on prie pour les malades, c'est pour qu'ils connaissent Dieu, que leurs souffrances deviennent vraiment la coupe du salut ; qu'elles soient consacrées, par l'Esprit Saint, en Corps et Sang du Christ – qu'elles deviennent la coupe du Christ, et non pas une absurdité, une impasse, comme c'est souvent le cas.

L'intercession de l'Eglise pour les souffrants, pour tous ceux qui vivent une épreuve (les prisonniers, les isolés,...) **consiste à invoquer l'Esprit Saint pour que ces souffrances deviennent Corps et Sang du Christ.** C'est le salut pour ces personnes. **Elles souffrent peut-être – la question n'est pas là. Il s'agit d'être sauvé. C'est la question du salut.**

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Source : "Souffrance et obéissance selon les Pères, des premiers siècles à nos jours" - Patristique et Patrologie III - cours 8- pages 67/77 - Institut orthodoxe Saint Denys (Paris) - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Année 1989)